



**Super Jeudi de la Paix, 10 Mars 2016,
Bar Ambassadeur, Hôtel Ledger, Bangui**

**Allocution de Son Excellence
Madame la Cheffe de l'Etat de Transition**

Mesdames, Messieurs,

J'ai accepté votre invitation à être l'hôte du «*SUPER JEUDI POUR LA PAIX*» pour l'intérêt et l'utilité que revêt une initiative aussi louable que porteuse d'espérance.

Il est symbolique de constater qu'à travers l'organisation par les acteurs autres que l'Etat, en l'occurrence la communauté internationale et la société civile, la paix est perçue comme une construction collective appelant la contribution de tous.

Vous me permettez donc de féliciter très sincèrement les auteurs de cette initiative pour la paix qui vient rencontrer l'action et l'impulsion données par les autorités de la Transition depuis maintenant deux ans.

En effet, le fait d'être ensemble ce soir pour parler de la paix est symptomatique d'un changement d'époque et traduit la trajectoire essentielle qui a conduit de la guerre à la paix.

Mais avant tout, qu'est-ce que la paix ?

D'une façon générale, il n'y a pas d'une définition unique, simple et consensuelle de la paix.

Dans la tradition orientale, la vision de la paix s'adresse prioritairement à l'individu. Elle fait référence à un état intérieur, empreint de calme ou de tranquillité, à l'écart de toute perturbation ou agitation. C'est la paix de l'esprit et celle du cœur. Elle est souhaitable pour soi-même ainsi que pour les autres, au point de devenir une salutation – « Que la paix soit avec toi ! » –, une ligne de conduite ou un but dans la vie.

Dans le monde occidental, la notion de paix est une notion plus collective, extérieure à l'individu. Elle peut être définie comme « *l'absence de guerre* », comme « *la suspension plus ou moins longue de la rivalité violente ou des conflits entre entités politiques* » ou encore comme « *l'intervalle qui sépare deux guerres* ».

Parmi les nombreuses tentatives de définition de la paix, il en est cependant une qui, au cours des deux dernières décennies, s'est progressivement imposée. C'est celle qui, en opposition à la notion de « paix négative », introduit celle de « paix positive ».

La notion de « paix négative » traduit simplement l'absence de guerre ou de conflit violent, tant entre États qu'à l'intérieur d'un même État. Définir ainsi la paix est très réducteur. Une telle définition ne décrit pas la paix, ne dit pas à quoi elle ressemble, encore moins comment elle s'établit et comment il est possible d'œuvrer à sa promotion et à sa préservation.

Avec le concept de « paix positive », on introduit les notions d'équité, de justice et de développement. La paix est décrite comme *« un état de la société dans lequel l'exploitation est entièrement éliminée ou, tout du moins, minimisée et où aucune violence manifeste d'origine structurelle ou individuelle ne vient dénier au peuple l'exercice de ses droits fondamentaux »*.

La combinaison du concept de « paix positive » avec celui de « paix négative » semble être la meilleure approche possible pour tenter de comprendre ce qu'est la paix et pour déterminer les domaines essentiels dont seront tirés ses différents indicateurs.

Ainsi, les droits de l'homme, leur culture et leur respect font désormais partie des conditions nécessaires à l'instauration d'un état de paix. Quant au « droit à la paix », il rejoint la troisième génération des droits de l'homme, celle de l'ensemble des droits liés à la solidarité.

Il est maintenant communément admis que la paix est le résultat d'une combinaison de facteurs au sein desquels les droits de l'homme, le développement économique et social, la justice et l'équité, la gouvernance, la culture et la spiritualité occupent une place beaucoup plus importante que celle tenue par les indicateurs d'absence de guerres ou de conflits .

Alors, qu'en est-il de la paix en RCA, au regard de ces concepts ?

Des indicateurs et des outils bien adaptés ainsi que de nombreux rapports ont dépeint l'état de la paix en Centrafrique.

Vous les connaissez tous, je n'y reviendrais pas particulièrement. Nous savons tous que l'instabilité en Centrafrique est un phénomène qui remonte à près de trois (03) décennies. Depuis trente ans, les conflits ont pris naissance dans les esprits et les cœurs des centrafricains. La paix et de la sécurité ont été constamment menacées en Centrafrique par des forces non conventionnelles et des acteurs politiques aux desseins inavoués et avides de pouvoir.

Les diverses crises ont ruiné le pays, ont substantiellement brisé les liens entre centrafricains et ont annihilé toute espérance à reconstruire une identité nationale.

Dès mon élection le 20 janvier 2014, j'ai compris qu'il fallait enclencher sans tarder une dynamique de paix qui puisse préserver le pays du chaos total. Ma conviction était qu'il était grand temps de déposer les armes et d'appeler tous les acteurs de la crise actuelle à s'engager dans la voie de résolution pacifique et politique de nos problèmes afin de permettre à notre pays de retrouver la paix et la stabilité.

Ainsi donc, le travail de sécurisation, de pacification et de réconciliation nationale était primordial. Mais j'avais conscience que cela allait être un long processus, un travail de longue haleine, car il s'agissait de travailler dans la conscience individuelle et collective des centrafricains.

Il fallait avoir une vision claire des différentes étapes à suivre pour le processus de paix en RCA. Il nous fallait savoir par quoi commencer et hiérarchiser les priorités. Il fallait canaliser les colères en énergie positive.

Nous étions convaincus que les conditions réelles de la paix dans notre pays sont indissociables de la sécurité, de la stabilisation, de la reconstruction du pays, de la mise sur pied de structures garantes de justice sociale et propices au développement harmonieux de toutes les couches des populations touchées par les récurrents conflits. C'est pourquoi, la participation la plus large possible de la population à la construction de la paix nous a semblé souhaitable.

Il me paraît utile de rappeler que Reconstruire la paix, c'est renouer les fils d'un dialogue inclusif et horizontal avec tous les acteurs de la société sans exclusion.

Ainsi, à la suite de tous ceux qui ont eu le privilège des échanges et du partage de ce moment et de ce cadre, je voudrais dire qu'il ne suffit pas de construire la paix mais qu'il faut aussi et surtout l'entretenir durablement afin qu'elle ouvre des chemins d'espérance.

C'est tout le sens que je donne à la présente rencontre.

Ce sont en effet les citoyens qui sont directement concernés par les problèmes de paix et que, par les vertus du dialogue et de la concertation, le citoyen peut manifester un souci véritable et éclairé pour ce bien commun qu'est la paix.

C'est pourquoi nous avons organisé en 2015 les consultations populaires qui ont permis dans le cadre d'une Démocratie participative de recueillir les aspirations des populations et de les croiser avec celles des dirigeants.

Construire la paix, c'est aussi et avant tout reconstruire l'Etat, réinstaurer le droit et l'organisation de l'administration qui ne peuvent éclore dans une zone grise de no man's land où règne le désordre. Voilà pourquoi nous nous sommes attelés aussi bien par le renforcement de la législation que par la mise en place d'infrastructures diverses, à restaurer l'autorité de l'Etat.

Construire la paix, c'est prendre des initiatives idoines notamment sur le plan diplomatique. A ce sujet, nous avons, au regard des enjeux, pris pleinement nos responsabilités afin d'éviter un chaos sans nom à notre pays. De nombreux appels à la communauté internationale et les réponses apportées par celle-ci dans la résolution de notre crise constituent une preuve palpable de la force de la solidarité internationale contre les pulsions belligérantes qui ont tant fait du mal à notre pays. C'est le lieu ici de remercier cette communauté dans toutes ses composantes pour ses interventions diverses et variées dans notre pays.

Comme disent les intellectuels aujourd'hui, la paix est le nouveau nom du développement, la Nouvelle Frontière. Car sans elle rien n'est possible. C'est grâce à elle que nous avons pu organiser le referendum constitutionnel et les élections générales qui ont permis le retour à l'ordre constitutionnel dans notre pays. La démocratie est ainsi une émanation de la paix et elle constitue le plus beau trophée de la transition. Elle a fait des acteurs de cette séquence historique des semeurs d'espoir.

Invitée récemment par la Banque Mondiale à participer à un sommet sur les pays fragiles, j'ai eu une fois de plus l'opportunité de faire un plaidoyer pour la RCA. Aussi bien à l'Institut Américain de la Paix que dans les autres institutions américaines publiques et privées dont j'ai été l'hôte, mon plaidoyer a été constant en faveur de la paix et de la Réconciliation.

A cette occasion, mes différents interlocuteurs ont réaffirmé leur engagement pour la Centrafrique. Il s'agit là d'autant de signes d'espoir dont la pérennité dépend de tous en tant que semeur « graines de l'espérance » pour la sauvegarde de cette paix retrouvée que je souhaite durable.

Le gouvernement de transition a ainsi décidé la création d'un mémorial dédié aux victimes innocentes des crises militaro-politiques en République Centrafricaine. Ce mémorial dont nous aurons l'occasion de parler en détail prochainement est un vaste chantier qui demandera l'implication de tous, au nom de la paix et pour la mémoire collective.

Haut lieu de souvenir et de recueillement, ce Mémorial honorera toutes les victimes des conflits qui ont émaillé la RCA, tout en soulignant les valeurs de respect de l'autre dans la diversité culturelle et religieuse, fondements du mieux vivre ensemble.

En inscrivant la construction de ce Mémorial parmi les Grands travaux prioritaires de la transition, nous souhaitons prendre date avec l'histoire douloureuse de notre pays, afin que les générations futures s'en souviennent et se déterminent à ne plus rééditer cette page sombre. En mot, ce Mémorial se présente à la fois *comme, une fenêtre sur notre passé commun et une porte qui s'ouvre sur le futur.*

Voilà donc un sujet offert au menu très coloré de ce « SUPER JEUDI DE LA PAIX » et sans doute des prochains. Je veux croire dès ce jour que vous serez tous les Ambassadeurs acharnés de cette initiative pour que vive durablement la paix et la concorde nationales. Je vous remercie.